

L'alliance des Ouvriers et des Paysans

L'OUVRIER agricole est au village le frère et le compagnon de l'ouvrier de l'industrie. Ce sont deux parties d'une seule et même classe. Leurs intérêts sont inséparables. Le programme des revendications transitoires des ouvriers industriels est aussi, avec tels ou tels changements, le programme du prolétariat agricole.

Les paysans (fermiers) représentent une autre classe : c'est la petite bourgeoisie du village. La petite bourgeoisie se compose de couches différentes depuis les semi-prolétaires jusqu'aux exploités. En accord avec cela, la tâche politique du prolétariat industriel consiste à faire pénétrer la lutte de classes au village : c'est seulement ainsi qu'il pourra séparer ses alliés de ses ennemis.

Les particularités du développement national de chaque pays trouvent leur expression la plus vive dans la situation des paysans et partiellement de la petite bourgeoisie citadine (artisans et commerçants), car ces classes, quelques nombreuses qu'elles soient, représentent au fond des survivances de formes pré-capitalistes de production. Les sections de la IV^e Internationale doivent, sous la forme la plus concrète possible, élaborer des programmes de revendications transitoires pour les paysans (fermiers) et la petite bourgeoisie citadine, correspondant aux conditions de chaque pays. Les ouvriers avancés doivent apprendre à donner des réponses claires et concrètes aux questions de leurs futurs alliés.

Tant que le paysan reste un petit producteur "indépendant", il a besoin de crédit bon marché, de prix accessibles pour les machines agricoles et les engrais, de conditions favorables de transport, d'une organisation honnête d'écoulement des produits agricoles. Cependant, les banques, les trusts, les commerçants extorquent le paysan de tous côtés. Seuls les paysans eux-mêmes peuvent réprimer ce pillage, avec l'aide des ouvriers. Il est nécessaire qu'entrent en scène des COMITÉS DE PETITS FERMIERS qui, en commun avec les comités ouvriers et les comités d'employés de banque, prendront en mains le contrôle des opérations de transport, de crédit et de commerce qui intéressent l'agriculture.

Invoquant mensongèrement les exigences "excessives" des ouvriers, la grande bourgeoisie fait artificiellement

de la question des PRIX DES MARCHANDISES un coin qu'elle introduit ensuite entre les ouvriers et les paysans, entre les ouvriers et la petite bourgeoisie des villes. Les paysans, l'artisan, le petit commerçant, à la différence de l'ouvrier, de l'employé, du petit fonctionnaire, ne peuvent revendiquer une augmentation de salaire parallèle à l'augmentation des prix. La lutte bureaucratique officielle contre la vie chère ne sert qu'à tromper les masses. Les paysans, les artisans, les commerçants doivent cependant, en tant que consommateurs, s'immiscer activement, la main dans la main avec les ouvriers, dans la politique des prix. Aux prêches des capitalistes sur les frais de production, de transport et de commerce, les consommateurs répondront : « Montrez-nous vos livres, nous exigeons le contrôle sur la politique des prix. » Les organes de ce contrôle doivent être des COMITÉS DE SURVEILLANCE DES PRIX, formés de délégués d'usines, de syndicats, de coopératives, d'organisation de paysans, de petites gens des villes, de domestiques, etc... Dans cette voie, les ouvriers sauront montrer aux paysans que la cause des prix élevés n'est pas dans les hauts salaires, mais dans les profits excessifs des capitalistes et les faux frais de l'anarchie capitaliste.

Le programme de NATIONALISATION de la terre et de la COLLECTIVISATION DE L'AGRICULTURE doit être construit de façon à exclure radicalement l'idée de l'expropriation des petits paysans ou de leur collectivisation forcée. Le paysan restera le propriétaire de son lot de terre tant qu'il le trouvera lui-même nécessaire et possible. Pour réhabiliter aux yeux des paysans le programme socialiste, il faut démasquer impitoyablement les méthodes stalinistes de collectivisation, dictées par les intérêts de la bureaucratie et non par les intérêts des paysans ou des ouvriers.

L'expropriation des expropriateurs ne signifie pas non plus la dépossession forcée des PETITS ARTISANS et des PETITS BOUTIQUIERS. Au contraire, le contrôle ouvrier sur les banques et les trusts, à plus forte raison la nationalisation de ces entreprises, peuvent créer pour la petite bourgeoisie citadine des conditions incomparablement plus favorables de crédit, d'achat et de vente, que sous la domination illimitée des monopoles. La dépendance envers le capital privé fera place à la dépendance

envers l'Etat, qui sera d'autant plus attentif pour ses petits collaborateurs et agents que les travailleurs eux-mêmes tiendront plus fermement l'Etat dans leurs mains.

La participation pratique des paysans exploités au contrôle des divers domaines de l'économie permettra aux paysans eux-mêmes de décider la question de savoir s'il convient ou non de passer au travail collectif de la terre, dans quels délais et à quelle échelle. Les ouvriers de l'industrie s'engagent à apporter dans cette voie toute leur collaboration aux paysans : par l'intermé-

diaire des syndicats, des comités d'usine et, surtout, du gouvernement ouvrier et paysan.

L'alliance que le prolétariat propose non pas aux classes moyennes en général, mais aux couches exploitées de la ville et du village, contre tous les exploités, y compris les exploités "moyens", ne peut être fondée sur la contrainte, mais seulement sur un accord libre qui doit être consolidé dans un "pacte" spécial. Ce "pacte", c'est précisément le programme de revendications de transition, librement accepté par les deux parties.

La Lutte contre l'Impérialisme et contre la Guerre

TOUTE la situation mondiale, et par conséquent aussi la vie politique intérieure des divers pays, se trouvent sous la menace de la guerre mondiale. La catastrophe qui s'avance pénètre d'angoisse dès maintenant les masses les plus profondes de l'humanité.

La II^e Internationale répète sa politique de trahison de 1914 avec d'autant plus de conviction que l'Internationale "Communiste" joue maintenant le premier violon du chauvinisme. Dès que le danger de la guerre a pris un aspect concret, les stalinistes, distançant de loin les pacifistes bourgeois et petits bourgeois, sont devenus les champions de la prétendue "défense nationale". La lutte révolutionnaire contre la guerre retombe ainsi entièrement sur les épaules de la IV^e Internationale.

La politique des bolcheviks-léninistes dans cette question a été formulée dans les thèses programmatiques du Secrétariat International, qui gardent encore maintenant toute leur valeur (« LA QUATRIÈME INTERNATIONALE ET LA GUERRE », 1^{er} Mai 1934). Le succès du parti révolutionnaire dans la prochaine période dépendra avant tout de sa politique dans la question de la guerre. Une politique correcte comprend deux éléments : une attitude intransigeante envers l'impérialisme et sa guerre, et l'art de s'appuyer sur l'expérience des masses elles-mêmes.

Dans la question de la guerre plus que dans toute autre question, la bourgeoisie et ses agents trompent le peuple par des abstractions, des formules générales, des phrases pathétiques : "neutralité", "sécurité collective", "armement pour la défense de la paix", "défense

nationale", "lutte contre le fascisme", etc..., etc... Toutes ces formules se réduisent en fin de compte à ce que la question de la guerre, c'est-à-dire du sort des peuples, doit rester dans les mains des impérialistes, de leurs gouvernements, de leur diplomatie, de leurs Etats-majors, avec tous leurs intrigues et complots contre les peuples.

La IV^e Internationale rejette avec indignation toutes ces abstractions, qui jouent chez les démocrates le même rôle que chez les fascistes : "honneur", "sang", "race". Mais l'indignation ne suffit pas. Il faut aider les masses, à l'aide de critères, de mots d'ordre et de revendications transitoires propres à faire apparaître la réalité, à distinguer ce qu'il y a concrètement au fond des abstractions frauduleuses.

"DÉSARMEMENT" ? Mais toute la question est de savoir qui désarmera et qui sera désarmé. Le seul désarmement qui puisse prévenir ou arrêter la guerre c'est le désarmement de la bourgeoisie par les ouvriers. Mais pour désarmer la bourgeoisie, il faut que les ouvriers eux-mêmes soient armés.

"NEUTRALITÉ" ? Mais le prolétariat n'est nullement neutre dans une guerre entre le Japon et la Chine, ou entre l'Allemagne et l'U.R.S.S. Cela signifie-t-il la défense de la Chine et de l'U.R.S.S. ? Evidemment, mais pas par l'intermédiaire des impérialistes qui étrangleront la Chine et l'U.R.S.S.

"DÉFENSE DE LA PATRIE" ? Mais sous cette abstraction, la bourgeoisie entend la défense de ses profits et de ses pillages. Nous sommes prêts à défendre la patrie contre les capitalistes